

# Voir Et Se Voir – Les Femmes artistes d'un océan à l'autre

Monique Brunet-Weinmann



Christian Tisari photomontage 1979

*Women Artists From Coast to Coast* discusses the recent convention of the International Association of Art Critics, where an entire session was devoted to the subject of women artists in Canada. Avis Lang Rosenberg of Vancouver, as moderator of the session, divided the discussion into two distinct parts: 'Women Artists of the Past – Discovery and Rediscovery' and 'Women Artists Today – Inside/Outside the Gallery System'.

Au dernier congrès de l'Association internationale des critiques d'art (section nationale), du 21 au 24 février à Halifax, une session complète était consacrée au vaste sujet des 'femmes artistes au Canada'. L'auditorium du Nova Scotia College of Art and Design qui avait été réservé à la célébration de l'Histoire de l'art, silencieux dans la pénombre des diapositives et la somnolence d'un auditoire clairsemé, fut soudainement le lieu d'une

réunion vivante où l'on remarqua la présence de bébés et d'un bon nombre d'auditeurs, où des curieux circulaient, où les rires fusèrent à plusieurs reprises. Avis Lang Rosenberg, de Vancouver, modératrice de la session, avait distingué deux parties bien nettes: 'les femmes artistes du passé, découverte et redécouverte' et 'la situation aujourd'hui, dans et hors le système des Galeries'.

Il est remarquable que les deux premiers exposés, qui faisaient oeuvre d'historien, étaient présentés par des hommes. Ne peut-on extrapoler quelque peu et voir là un indice probant que l'art des femmes, pendant si longtemps exclu de l'Histoire, y est entré définitivement? Si les historiens s'y intéressent, c'est que le sujet est devenu sérieux; mais par le fait même, il échappe aux femmes qui l'ont fait reconnaître au prix du bénévolat pour devenir le fief des hommes-en-place-universitaire qui voient s'ouvrir à eux des domaines vierges de toute recherche, féconds en cours et en conférences futurs 'dans le vent', aptes à faire salle comble et à assurer une bonne moisson d'inscriptions en Maîtrise! Les femmes artistes du passé sont des valeurs sûres pour l'avenir, en conséquence objets de récupération. Il nous reste, notez-bien, les galeries parallèles, marginales, non encore complètement officielles donc pas tout à fait sérieuses, qui étaient précisément défendues à Halifax par deux femmes de Montréal: Linda Covit de la Powerhouse et Nancy Petry de Véhicule Art.

C'est à Nicolas Craig Tuele que l'on doit de bien connaître désormais la vie de Sophie Pemberton (1869-1959), la première artiste native de Colombie Britannique à atteindre une reconnaissance internationale. Il est l'auteur du catalogue de la rétrospective organisée durant l'été 1978 par la Art Gallery of Greater Victoria, qui regroupait environ quatre-vingts de ses oeuvres. Par sa formation et l'évolution de sa carrière, Sophie est en quelque sorte l'incarnation typique, et tragique, de la femme artiste de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Comme toutes les jeunes filles de bonnes familles, victorienne en l'occurrence et très riche, Sophie apprend le dessin, la peinture et la musique qui constituent, avec la tapisserie au petit point, le 'quadrivium' d'une saine éducation, préparant au 'futur' une épouse qui soit dans le monde un objet d'admiration dont il sera le propriétaire envié, signe extérieur de réussite sociale. Car il ne s'agissait pas de devenir pianiste, ou cantatrice, et encore moins peintre! Les vocations artistiques sentaient son Maudit quand elles décidaient de l'avenir d'un jeune homme; elles étaient proprement scandaleuses pour une jeune fille. Pour-



Sophie Pemberton in her studio, Nicholas Tuele



Art Gallery of Greater Victoria, Nicholas Tuele

Un livre ouvert, charcoal, 1901, Sophie Pemberton

tant, il arrive à Sophie ce qui était arrivé plus tôt à Berthe Morisot en France et à Mary Cassatt aux États-Unis: l'agréable passe-temps s'empare de sa vie et, à vingt-et-un ans, elle embarque pour Londres où elle veut acquérir une vraie formation artistique. C'est Paris en 1897, l'Académie Julian qui avait ouvert ses portes aux femmes en 1880. Après deux ans de pratique, elle est la première femme à obtenir le Prix Julian. Cette médaille d'or inaugure la série des succès à Paris et à Londres, et l'écho en parvient par la presse locale jusqu'à Victoria: *Little Boy Blue* (1898), *Bibi la Purée* (1900), *Interested* plus tard rebaptisé *Un livre ouvert*, considéré comme son chef-d'oeuvre (1901).

Puis la maladie commence à l'immobiliser souvent et sa mère l'accompagne dans ses voyages à travers l'Europe, accaparant son temps et son énergie par ses constantes récriminations. Puis... elle a trente-six ans, et elle épouse en septembre 1905 le Révérend Canon Arthur Beanlands, veuf et père de quatre enfants. Cette date marque très exactement le commencement de son déclin en tant qu'artiste professionnelle. A la galerie Doré à Londres, en 1909, elle expose des paysages de l'île de Vancouver: c'est sa dernière exposition. Elle vivra encore cinquante ans pendant lesquels elle mettra son art au service de 'travaux féminins': décoration intérieure, peinture d'éventails, cartes de voeux, etc. Il reste à espérer qu'au moins elle fut heureuse.

C'est un tout autre monde que fait revivre l'oeuvre de Mattie Gunterman (1872-1945), présentée par Henri Robideau, autre tant sociologiquement qu'artistiquement, monde du labeur anonyme et non plus de la création aristocratique. Monde des humbles qui voyagent à pied: en 1898, Mattie, son mari confiseur et leur fils de cinq ans parcourent 650 miles, quittant Seattle (État de Washington) dont l'air humide ne convient pas aux poumons de Mattie, sans doute atteints par la tuberculose. Camps de pionniers, des mineurs de la région de Lardeau en Colombie Britannique où elle est engagée comme cuisinière, assumant en plus son rôle de femme et de mère et sa passion pour la photographie. Monde industriel dont témoigne une technique moderne à la pratique de laquelle elle fut initiée par un beau-frère amateur. Les motifs sont ceux de la vie quotidienne dont ils suivent l'ordre chronologique, témoignages pleins de sensibilité d'humour sur une époque révolue, suscités par un

lieu bien particulier. A la fin du 'boom' minier en 1915, Mattie continue de prendre des clichés mais son intérêt se relâche beaucoup avec la disparition du monde qui était au coeur de son univers artistique.

La pause-café fut l'occasion d'un bond dans la diachronie et nous nous sommes retrouvées en pleine contemporanéité aux prises avec un torrent de chiffres et de statistiques. Avis Lang Rosenberg exposait l'essentiel de son enquête commencée à l'automne 1977 et dont les résultats ont été publiés un an plus tard dans *Criteria*. L'enquête avait pour but de chiffrer aussi précisément que possible la présence des oeuvres de femmes dans les espaces du 'monde de l'art' canadien, lequel était ainsi défini: 'par monde de l'art, on entend les lieux dont les activités tendent à être prises en considération par les chroniqueurs des revues d'art et/ou dont les expositions et les manifestations sont jugées dignes de subventions par les pouvoirs publics.' Le questionnaire accompagné de lettres explicatives fut envoyé à 134 de ces lieux classés en trois catégories: les galeries privées; le réseau parallèle; les musées et les galeries publiques, y inclus celles des universités. Sur ces 134 envois, 56 suscitérent des réponses précises, numériques, d'où il ressort que: 1) à peine 23% des artistes qui ont eu droit à des expositions solo dans

*Little Boy Blue*, 1897, oil, Sophie Pemberton



Art Gallery of Greater Victoria, Nicholas Tuele

cinquante lieux d'art à travers le Canada durant la première moitié des années 70 sont des femmes (313 one-woman shows contre 1064 one-man shows); 2) toujours selon l'échantillonnage, 13,495 oeuvres ont été achetées par les musées pour leurs collections permanentes entre 1970 et 1976 et sur ce total 2868 seulement étaient oeuvres de femmes, soit 21.3%; 3) or, 50% des étudiants dans les écoles d'art quelles qu'elles soient sont des étudiantes.

On le voit, les chiffres sont éloquentes. Il n'est donc pas éton-

nant que des femmes artistes aient éprouvé la dure nécessité de se regrouper pour organiser leur propre lieu d'expositions, indépendant et réservé aux femmes. Très logiquement, l'exposé d'Avis Rosenberg introduisait à celui de Linda Covit présentant la Galerie Powerhouse de Montréal. Malgré toutes les réserves que l'on peut avoir *en théorie* contre la formule, celles-là mêmes que j'ai contre toutes les chasses-gardées et les ghettos culturels, il faut bien reconnaître qu'elle est justifiée *en pratique*, statistiquement, et que l'expérience vaut qu'on s'y arrête. . . . Au prochain VOIR ET SE VOIR . . .



Vancouver Public Library: 2216 Gunterman, M.

1905c. Hunters with mountain goat they have shot near Beaton. Madeline (Mattie) Gunterman in doorway.



Lilo Raymond

